

Études littéraires africaines

Francophone Postcolonial Studies (s.l., Society for Francophone Postcolonial Studies), vol. 1, nr. 1 (Spring/Summer 2003), 109 p. ISSN 0791-4938

Faiza Aitel



Numéro 17, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041510ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041510ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aitel, F. (2004). Compte rendu de [*Francophone Postcolonial Studies* (s.l., Society for Francophone Postcolonial Studies), vol. 1, nr. 1 (Spring/Summer 2003), 109 p. ISSN 0791-4938]. *Études littéraires africaines*, (17), 44–46.
<https://doi.org/10.7202/1041510ar>

dégage un certain nombre d'éléments africains ayant trait aux pratiques magico-religieuses, tandis que celle d'Edmond Mfaboum Mbiafou est consacrée à Raphaël Confiant dont il rappelle le rapport "négatif" à Césaire, à la Négritude et à l'Afrique, ce qui ne l'empêche pas, après avoir intériorisé en quelque sorte la dualité Afrique-Antilles, de se réclamer parfois malgré lui d'un imaginaire africain.

Cette livraison, bien qu'apparemment hétérogène, présente un éventail d'études qui, d'une part, rend compte du chassé-croisé Afrique/Antilles-Antilles/Afrique avec ses dynamiques anciennes et nouvelles ; et, de l'autre, vu le nombre et l'importance des références directes ou indirectes, à l'œuvre de Fanon que l'on trouve chez presque tous les écrivains, cet ensemble témoigne de la manière dont la démarche fanonienne continue à s'inscrire dans l'actualité.

■ Marie-José HOYET

■ *FRANCOPHONE POSTCOLONIAL STUDIES* (S.L., SOCIETY FOR FRANCOPHONE POSTCOLONIAL STUDIES), VOL. 1, NR. 1 (SPRING/SUMMER 2003), 109 P.
ISSN 0791-4938

Les *Francophone Postcolonial Studies* (FPS) sont une nouvelle revue semestrielle, publiée par la *Society for Francophone Postcolonial Studies* basée en Grande-Bretagne, elle-même issue de l'*Association for the Study of Caribbean and African Literature in French* (ASCALF), qu'elle remplace. Ce changement signale avant tout l'évolution que souligne David Murphy dans son article "Choosing a Framework" : le glissement d'un cadre essentiellement géographique vers un cadre plus théorique.

Pour son premier numéro, les FPS ont choisi un éventail d'articles en français et en anglais qui s'efforcent, dans leur ensemble, de définir et questionner ce domaine encore neuf. Ainsi, Celia Britton distingue les études francophones postcoloniales des autres domaines par leur lien unique avec le pouvoir colonial français et le conflit historique qui en résulte. Les termes "francophone" et "postcolonial" feront sans nul doute l'objet de futurs articles, tant ces notions sont sujettes à d'innombrables débats et polémiques. Mais il était important que ce premier numéro mette en avant le souci constant d'utiliser ces termes d'une manière critique. Ainsi, selon Assiba d'Almeida, il faudrait questionner systématiquement ces concepts pour éviter par exemple que la "francophonie" ne devienne synonyme d'hégémonie sur d'autres langues et cultures, avec comme conséquence possible l'étouffement des littératures écrites dans des langues africaines. Il en va de même pour le terme "postcolonial" qui suggère, pour les pays et littératures francophones, un enfermement perpétuel dans le concept colonial.

Ce n'est pas un hasard si le premier article a été écrit par des historiens. Il fait presque figure de texte de référence et donne indéniablement le ton de la revue. En effet, il traite de la mémoire coloniale et est écrit par les

responsables de l'Association "Connaissance de l'histoire de l'Afrique contemporaine" (ACHAC) fondée en 1990 par Pascal Blanchard. Ces derniers font un bilan sans complaisance de l'état de la mémoire coloniale en France, qui, selon les auteurs, est un "véritable trou de mémoire". L'article analyse les raisons de cette absence et ses dangers malgré "les savoirs accumulés depuis 40 ans".

D'autre part, la question d'appliquer enfin les théories postcoloniales – plutôt utilisées jusqu'à ce jour par les anglophones – aux textes francophones n'est pas sans susciter de vifs débats. En effet, malgré l'unanimité des articles autour de la nécessité d'intégrer les théories postcoloniales qui revitaliseraient les études francophones, des voix s'élèvent pour exhorter à la vigilance et à une certaine modération. Lorna Milne, par exemple, souligne le danger de se concentrer uniquement sur les thèmes et contextes politiques en ignorant ou en amoindrissant les stratégies littéraires qui influencent pourtant d'une manière cruciale leur représentation. Celia Britton, quant à elle, met le doigt sur un autre problème. Les études postcoloniales, écrit-elle, deviennent restrictives pour de nombreux textes francophones qui s'éloignent peu à peu de ce cadre historique et politique. Aussi suggère-t-elle la diversification des modèles critiques. De même, Nicolas Harrison s'inquiète de l'exagération avec laquelle on met parfois en avant la capacité de cette critique à subvertir. La subversion, selon lui, ne s'accroît pas du seul fait qu'une étude a un thème politique plutôt que strictement littéraire.

Les *FPS* se font aussi l'écho d'un autre débat d'envergure : le corpus francophone n'est souvent pas reconnu à sa juste valeur et est même quelquefois ignoré par les anglophones. Selon Charles Forsdick, la revue doit faire valoir le rôle essentiel de ce corpus. John McLeod, quant à lui, insiste sur la nécessité de jeter des ponts entre littératures anglophones et francophones. Il voit aussi en cette nouvelle revue un moyen de "provincionaliser" les études anglophones et de desserrer leur mainmise sur le domaine postcolonial.

Enfin, certains articles dénoncent la lente institutionnalisation de la séparation entre les études francophones et françaises. C'est le cas de la plupart des universités en France où, comme l'explique Jean-Marc Moura, la littérature francophone vit à la périphérie du système d'enseignement littéraire national. David Murphy s'insurge contre cette séparation et explique qu'elle désamorce le potentiel le plus radical des études postcoloniales, à savoir la capacité à instruire la manière dont le colonialisme et ses effets ont façonné la culture, non seulement dans les pays francophones mais aussi en France.

Cette revue comporte aussi quelques articles plus personnels, tel l'article de Debra Kelly que j'opposerais à celui de John McLeod. Debra Kelly réclame que sa lecture de femme occidentale soit acceptée au même titre que les autres interprétations postcoloniales. John McLeod, quant à lui, nous confie la manière dont la complexité de la littérature des Caraïbes

lui est révélée, à lui, le professeur censé l'enseigner. L'article de Katharina Städtler est une brève rétrospective de la critique et de la recherche universitaire sur la littérature africaine de langue française en Allemagne. L'Afrique est aussi le thème de l'article de Dominic Thomas qui souligne l'importance de l'interdisciplinarité dans une revue telle que les *FPS*. Il voit dans l'interpénétration du local et du global un moment-clé dans l'échange moderne. Il illustre cette idée en opposant deux écrivains africains, Calixthe Beyala et Fatou Keita, dont le traitement des traditions et valeurs africaines face à l'Occident diverge. Je finirai avec l'article de David Murphy qui voit dans un futur proche se poser la question de la primauté de la littérature en tant que sujet d'analyse pour les études francophones. Cette vision s'inspire du cas américain où les études postcoloniales ont dérivé vers les *Cultural Studies* et ont permis l'ouverture vers l'histoire, le cinéma, la musique ainsi que d'autres formes culturelles. Selon lui, la théorie postcoloniale peut produire une décolonisation des catégories littéraires, étape nécessaire pour analyser ce qu'il appelle "la littérature mondiale de langue française".

En conclusion, les articles témoignent de la variété considérable des sujets que cette revue pourra aborder, ainsi que du sérieux avec lequel elle s'engage à le faire. En soulevant d'emblée des questions complexes et souvent délicates, les *FPS* se présentent comme un espace de débats et d'échanges dont le domaine francophone postcolonial, qui en est encore à ses balbutiements, a bien besoin.

■ Faiza AITEL

■ SCHIFANO ELSA, *L'ÉDITION AFRICAINE EN FRANCE. PORTRAITS*. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, 2003, 233 p. – ISBN 2-7475-3637-8

Bien qu'on ait du mal à se retrouver dans l'ordonnement des différents parties et chapitres de l'ouvrage du fait qu'ils ne sont pas numérotés, le volume comporte trois grandes articulations : 1. Ce qu'écrire veut dire : état des lieux ; 2. Principaux centres et circuits de diffusion de la littérature africaine en France et en Afrique ; 3. Les caisses de résonance de la littérature africaine. Éléments d'une stratégie.

La première partie traite de la problématique de la littérature africaine et brosse à grands traits les moments clés de cette production. L'auteur s'interroge opportunément sur les enjeux d'une littérature dite "négro-africaine" et d'un mouvement littéraire défini "selon la morphologie, le faciès de ses auteurs" (p. 14). Elle écrit notamment : "De quelle Afrique parle-t-on ? Et à quelles écritures nous intéressons-nous ? Autrement dit, qui et quoi désigne-t-on sous le vocable de littérature africaine subsaharienne ? Parle-t-on de littérature du continent américain ? du continent européen ? Et de quelle littérature dit-on qu'elle est de la couleur de sa peau ? A quelle autre littérature attribue-t-on une peau ? A-t-on déjà évoqué la littérature Jaune ? Blanche ? Rouge ? Est-ce qu'il existe une écriture